

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, Ecole pratique des hautes études

IV^e section, Sciences historiques et philologiques

tél : 06 73 16 92 25 e-mail : JJ75hr@etudesceltiques.com

HUITIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE

samedi 4 mai 2012 – 10 h précises (accueil à partir de 9 h 30)

LES CORDELIERS – Amphithéâtre Gustave Roussy

15 rue de l'École de Médecine – 75005 Paris (métro Odéon)



10 h

Venceslas Kruta

L'image des Celtes dans l'Antiquité

10 h 50

Fabien Régnier

*Des Celtes d'hier aux Celtes d'aujourd'hui :
approche d'une Renaissance culturelle*

11 h 40

Médéric Moreau

Mémoire celte dans la philatélie

12 h 30

Buffet campagnard (facultatif)

14 h 30

Philippe Jouët

"Imaginaire des études celtiques.

Des druides de Chartres au bosquet d'Emrys, la floraison celtomane"

15 h 20

Jean-Jacques Charpy

Perceptions modernes de l'image des Celtes et des Gaulois

16 h 50

Jean Pieuchot

Les Celtes dans le cinéma d'hier et d'aujourd'hui

Venceslas Kruta

L'image des Celtes dans l'Antiquité

Les informations dont nous disposons sur l'image des Celtes de l'Antiquité appartiennent à deux catégories, les textes et l'iconographie. Elles sont réparties très inégalement dans le temps et l'espace et proviennent essentiellement du monde gréco-romain. Des Celtes eux-mêmes ne nous est parvenu que l'héritage contenu dans des textes médiévaux, important surtout pour la reconstitution des croyances et du système de pensée, ainsi que quelques rares représentations à caractère descriptif, appartenant surtout à la phase initiale de la culture laténienne. Évidemment, les vestiges archéologiques constituent une ressource directe qui est de plus en plus abondante, mais ils ne nous informent que sur certains aspects et leur lecture peut être sujette à discussion.

Il faut donc bien distinguer le contenu de toutes ces sources de leur interprétation, influencée souvent par des idées préconçues.

C'était particulièrement vrai au XIX^e siècle, où la lecture des textes grecs et latins, associée aux images du répertoire hellénistique, ont conduit à l'image d'une population belliqueuse d'une sauvagerie indomptable, en contradiction avec le monde civilisé des cités méditerranéennes. On peut dire que la propagande anti-celte de l'époque de ces sources a fortement influencé l'image qui fut élaborée au XIX^e siècle. Elle connut une vogue particulière en France et son héritage reste toujours présent dans l'iconographie « gauloise ».

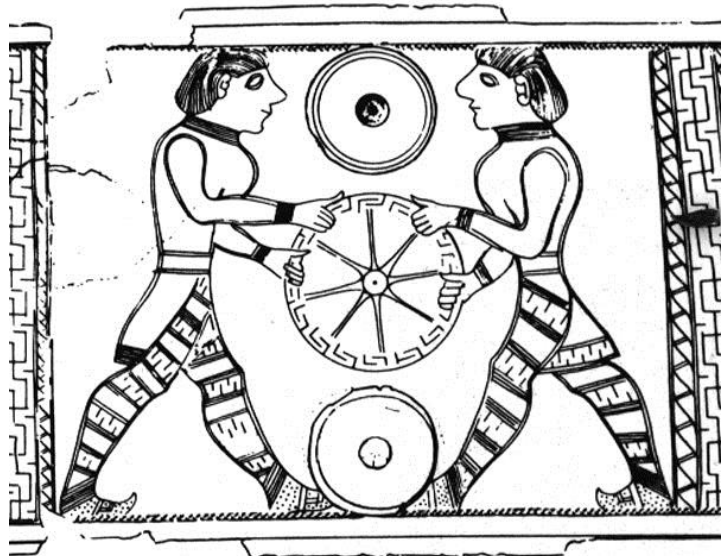
Le retour à une approche plus critique, moins conditionnée par des partis pris, ne s'est fait que très progressivement, surtout à partir de la seconde moitié du XX^e siècle.

Je souhaite illustrer cette situation par deux aspects qui me paraissent particulièrement emblématiques : le costume et l'art.

Nous connaissons tous les images des Gaulois envahisseurs, léguées par le XIX^e siècle, montages incohérents d'éléments empruntés à des périodes et des espaces géographiques différents, généralement sans aucun rapport avec les Celtes historiques. Un des exemples les plus évidents est la statue de Vercingétorix qui se dresse sur le site d'Alésia...

Pourtant une image des Celtes de la fin du V^e siècle av. J.-C. figure sur un fourreau d'épée découvert dans une tombe de Hallstatt dès

la seconde moitié du XIX^e siècle, publié et connu dès cette époque. Le costume des personnages représentés a été illustré depuis, non seulement par des fibules anthropomorphes d'Europe centrale, mais aussi par des statues de guerriers du Midi de la France et d'Allemagne, datables de la même époque. On peut donc affirmer qu'il ne s'agit pas d'une version locale de l'équipement masculin, mais d'un usage vestimentaire général qui n'est finalement pas tellement différent, «braies» mises à part, de celui de militaires appartenant à une armée étrusque, italique ou italote. On constate d'ailleurs qu'il n'existe dans les textes aucune observation sur un éventuel accoutrement «barbare» des envahisseurs.



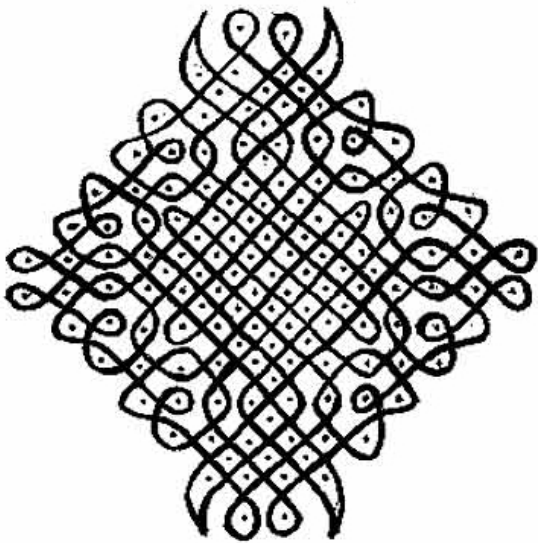
Quant à l'art des Celtes, il n'a été identifié et étudié dans un premier temps que grâce à des archéologues à formation classique et l'intérêt de son étude était concentré sur ses rapports avec l'art classique méditerranéen. En effet, les Celtes se sont inspirés abondamment de modèles qu'ils lui ont empruntés pendant toute la durée de son évolution. Cependant, on peut considérer que l'essentiel n'est pas cette relation formelle, mais la transformation qui est le résultat de l'intégration de l'image dans un autre système de pensée, différent mais parfaitement cohérent. On peut donc construire à partir de cette source, fondamentale car directe, soutenue par la richesse de la tradition littéraire du monde insulaire, une image très complète du monde spirituel des Celtes et de leur mentalité. Quelques exemples illustrent cette nouvelle ressource.



Fabien Régnier

*Des Celtes d'hier aux Celtes d'aujourd'hui :
approche d'une renaissance culturelle*

L'objet de cette Journée d'Études celtiques étant d'attester du fait qu'une culture présente dans la Protohistoire a pu survivre jusqu'à nos jours, il est évidemment nécessaire de s'interroger non seulement sur cette singularité, mais également sur le processus qui a permis cela et de faire un état des lieux de la situation actuelle.



Il faut sans doute distinguer trois moments essentiels dans l'étonnante histoire de la culture celte.

Tout d'abord celui où elle connaît son « âge d'or », qui correspond à toute la période protohistorique. C'est l'époque de son développement, de son épanouissement et de son indépendance. Ce ne sont pas

seulement les témoignages matériels mis au jour par l'archéologie ou les textes antiques qui attestent de cette extraordinaire vitalité culturelle, mais également ces témoins immatériels que sont nos coutumes, nos traditions, notre légendaire, en deux mots ce que les mythologues qualifient depuis Henri Dontenville et Henri Fromage de «mythologie française», qui représentent les survivances d'une époque où cette apogée celtique reposait également sur une spécificité culturelle qui lui servait tout à la fois de ciment et de mémoire collective.

Vint ensuite une longue période marquée non seulement par le déclin mais surtout par la perte d'indépendance de tous les peuples celtes, les uns après les autres. Entamé dans la péninsule italique dès la fin du III^e siècle avant J.-C., ce processus de disparition progressive des Celtes de la scène européenne verra son ultime aboutissement non moins de 20 siècles plus tard après la bataille de Culloden, en Écosse. À partir de ce moment, il n'y eut plus le moindre îlot celtique qui puisse encore revendiquer un pan quelconque de ce que lui avaient légué ses ancêtres, en matière de culture. Ces âges sombres, par leur violence comme par leur durée, ont eu des conséquences considérables sur les

destinées du monde celte. Culture vaincue, marginalisée, dépossédée et en voie de disparition, elle était, dans les quelques terroirs d'une extrême pauvreté où elle s'accrochait encore, considérée comme un objet de mépris. Littératures anglo-saxonne, française et espagnole, mais même textes officiels, en apportent d'abondants témoignages.



Enfin, la troisième phase est celle à laquelle nous assistons aujourd'hui. Après avoir failli disparaître, semblable au phénix, elle renaît de ses cendres. Et ceci est un phénomène d'une telle ampleur et d'un tel foisonnement qu'il est nécessaire d'en dresser un état des lieux. Quelques très rares précurseurs, comme le philosophe Pierre Lance, avaient, vers la fin des années soixante, compris les prémices

de celui-ci et n'avaient pas hésité à utiliser l'expression de « renaissance celtique ». Les décennies qui ont suivi n'ont fait qu'amplifier le phénomène et ont confirmé de manière éclatante la justesse de cette expression.

Mais comment cela a-t-il été possible ?

C'est ce que nous allons voir ensemble.



Médéric Moreau

Mémoire celte dans la philatélie

La philatélie est un univers varié qui ne se résume pas seulement à accumuler des timbres et à les aligner dans des albums. Cette activité, de type patrimoniale, se fonde sur l'ensemble des documents ou objets philatéliques qui sont de nature variée. Chaque philatéliste construit sa collection en fonction de son intérêt, et éventuellement de la catégorie compétitive à laquelle il souhaite participer. Les compétitions philatéliques sont organisées comme les compétitions sportives, et comportent différentes spécialités

La présentation qui est faite, est issue d'une collection « classe ouverte », dans laquelle le collectionneur doit présenter 50% de documents philatéliques, et 50 % de documentation d'une autre nature. « Sur les traces des Celtes », est une exposition issue du croisement de deux de mes centres d'intérêt : les Celtes et la philatélie.



La qualité celtique du peuplement de la quasi totalité de « l'Europe romaine », est souvent inconnue de nos contemporains. Et si Astérix a contribué à faire connaître les relations entre la Bretagne, et d'autres régions celtes, il est gaulois. A vrai dire, les Celtes ont su valoriser leur continent et exploiter des richesses très convoitées, particulièrement par le colonisateur romain : richesses du sol et du sous-sol, mais aussi, richesse d'une population nombreuse habile dans la transformation des métaux, particulièrement le fer. Si la culture celte n'est pas enseignée, on connaît cependant « l'âge du fer ». Cette activité économique intense permet l'émergence d'une élite sociale. La numismatique celte en rend compte, mais aussi de somptueuses sépultures comme à Reinheim, Glauberg ou Vix.

Après quatre siècles d'occupation des pays celtiques, la Rome militaire ne peut pas faire face à l'implosion : la grande majorité des

populations reste attachée à sa culture, et probablement sa langue. Les éléments d'identité culturelle sont nombreux et puissants. La romanisation est incomplète : l'architecture de bois en est un bon exemple ; l'adoption du vin romain par les élites n'écarte pas l'usage de la cervoise. Face à cet échec relatif, Rome remplace le sabre par le goupillon, mais de façon curieuse, cette seconde tentative débouche sur un phénomène inattendu : le christianisme devient dépositaire de l'un des aspects les plus importants de la culture celte ; par la collecte et la consignation du légendaire, les moines sauvent un pan précieux de cette culture.

Et les Celtes résistent. Depuis plus deux millénaires. De Vercingétorix, l'Arverne, au parti indépendantiste écossais actuel. Les formes de résistance sont multiples. Les femmes jouent un rôle important. Toute la culture est mobilisée pour la reconnaissance, et inversement la culture celte est une source d'inspiration inépuisable pour les créateurs. Parallèlement, après avoir repris possession de leurs territoires en les renommant des noms de leurs peuples, les Celtes explorent un renouveau culturel dont le Festival Interceltique de Lorient est la manifestation emblématique.

Pour l'instant, la philatélie ne permet pas d'illustrer certains aspects de tout ce renouveau : on pense particulièrement à la filmographie. En creux, l'indigence philatélique celte de certain pays de la sphère celte constitue une réelle désinformation ; que penser de la grande absence de Boudica dans la philatélie britannique ?

C'est que la philatélie est patrimoniale à un double niveau : en tant qu'objet, à conserver et à valoriser, mais aussi comme support de la mémoire à transmettre.



Philippe Jouët

"Imaginaire des études celtiques. Des druides de Chartres au bosquet d'Emrys, la floraison celtomane."

L'imaginaire préscientifique de nos études est particulièrement fourni. Déjà certains auteurs grecs faisaient entrer les druides dans leurs utopies. La redécouverte médiévale des textes classiques a favorisé les rêveries sur un clergé préchrétien et ancestral. Tour à tour l'Allemagne rhénane, la France et la Grande-Bretagne puiseront aux sources classiques pour construire une vision des Celtes qui irrite ou amuse l'observateur d'aujourd'hui, censé plus sérieux ou mieux informé.



Il est de bon ton de déprécier rétrospectivement la "celtomanie". Ce faisant on oublie sa nécessité historique et l'on néglige le rapport entre les savoirs et la vie des sociétés, qui ne se satisfont pas de l'autopsie scientifique. Ph. Jouët présente le thème du clergé druidique dans son contexte chartrain et tel que l'a aggravé la pseudo-histoire des "bosquets" britanniques d'Oxford et de Stonehenge.

S'il est bon de remettre à sa place une celtomanie mondiale parfois délirante, il faut rappeler aussi qu'une recherche sans fondements culturels vivants, qui ne sait pas faire rêver, est aussi vaine au fond que des inventions pseudo-scientifiques.



Jean-Jacques Charpy

Perceptions modernes de l'image des Celtes et des Gaulois

L'image des Celtes et des Gaulois véhiculée hors du domaine de l'archéologie relève plus de notions politiques des époques de création, d'autres économiques du moment, d'idées reçues voire de transpositions sans rapports directs avec la période ou encore de l'univers personnel des créateurs que d'une réalité archéologique et historique.

C'est au XIX^e siècle que l'on nomme gaulois, dans l'art du vitrail, l'image d'un homme vêtu d'une peau de bête et armé d'un gourdin évoquant par sa stature celle d'un hercule. On le voit associé à l'homme des bois, son pendant nu, velu et hirsute. Tous les deux marquent la non civilisation, c'est-à-dire hors du domaine méditerranéen. C'est ainsi que sont posées les premières bases de l'image et des traits sociétaux du Celte ou du Gaulois. Il va s'y ajouter la galéjade et parfois la gaudriole que l'on nomme gauloiserie.

C'est après la révolution de 1830 que le coq figure comme emblème national sur les couleurs patriotiques. Cette adoption prolonge ainsi l'équivoque ou le jeu de mots entre Gallus et Galli.

C'est pendant le même siècle mais sous le second Empire que, face à la montée en puissance de l'Allemagne voisine, le Gaulois va porter haut le nationalisme français. Ces réalités vont être étroitement associées jusqu'au premier Conflit mondial pour qualifier des productions industrielles purement françaises de fabrication (exemples : cycles, phonographes à cylindre, aiguilles à coudre, papier d'encadrement, etc.). L'image commerciale fut si forte qu'elle s'est même exportée, par exemple, au Pays-Bas pour la publicité des cycles Liberator, il est vrai sous le pinceau d'un artiste français.

Cette publicité permet de poser la question de l'art. Les peintres pompiers se sont engouffrés dans la voie pour maintenir la tradition de l'enseignement artistique, celle de l'anatomie humaine et animale qu'ils ont conjuguée au grand format. Le climat de l'époque s'est ainsi prêté à la fresque historique et a enrichi la fibre conservatrice. Ce sont donc les mêmes clichés qui vont être véhiculés dans la peinture et la sculpture. Le Celte ou le Gaulois est doté d'une puissance musculaire robuste. Comme à l'antique, il peut être torse nu ou protégé par de l'armement défensif. De la panoplie militaire dominant deux pièces : l'épée gainée

dans un fourreau décoré et le casque ailé. En général, chaque élément de type militaire relève de l'anachronisme avec le second âge du Fer. Derrière le Gaulois, on a développé l'image d'un homme, Vercingétorix, pour sa résistance à l'ennemi et le sacrifice de sa vie. Au-delà du personnage historique, c'est le concept bonapartiste du chef derrière lequel marche le peuple qui est développé.

L'extrême fin du XIX^e et la première moitié du XX^e siècle voient se prolonger les stéréotypes déjà énoncés mais un concept supplémentaire vient s'ajouter : celui du régionalisme. Dans un nombre de cas encore limités, l'argument publicitaire repose sur un nom de site mais il n'est plus accolé à celui de gaulois. Ainsi voit-on apparaître Gergovia pour une marque d'accessoires automobiles. L'industrie française prolonge ainsi le message mais l'ancre dans la région où elle produit et autour d'un fait historique. De son côté la Bretagne, pour l'une ses biscuiteries, présente au premier plan un visage de Gaulois avec en fond le Golfe du Morbihan et ses mégalithes. De son côté la régie des Tabacs opte pour un attribut avec l'image du casque ailé sur ses produits. La littérature enfantine ou romanesque véhicule les mêmes poncifs (exemple : Louis Gastine, Blanchet et Toutain).

Politiquement, l'image du gaulois a été récupérée pendant cette période d'un siècle environ, d'abord par les monarchistes puis par les conservateurs (monarchistes et bonapartistes réunis) de la bourgeoisie et dont l'organe d'expression a été le journal Le Gaulois.



Dans l'après Seconde Guerre mondiale, plusieurs phénomènes vont jouer pour promouvoir la celtomanie. D'un côté le régionalisme déjà noté va voir monter le nationalisme breton autour de sa langue et de sa culture principalement de son expression musicale. L'ancrage breton peut aller jusqu'à faire disparaître toute illustration historique pour ne garder que le mot et jouer sur les mots (ex. les produits alimentaires Le Gaulois, accompagné d'un maître coq). Ensuite la mondialisation progressant, le mot celtique ou du Gaulois, leurs images vont accompagner toutes sortes de produits (boissons, tabac, pochettes

surprises) et ce dans les pays européens. D'un autre côté les poncifs anciens sont toujours utilisés même dans les manuels destinés à l'éducation des enfants comme si la science archéologique n'avait fait aucun progrès. Plus que la littérature, la bande dessinée s'est emparée du sujet sous des formes très variées (Goscinnny et Uderzo avec Astérix ou Ugo Pratt avec Corto Maltese). Le monde celte et gaulois est, d'une part, prétexte à satire des travers de la société française et d'autre part, ouverture sur le monde arthurien et la mythologie pour offrir au lecteur un univers onirique où les rapports à la documentation archéologique tiennent à l'information du créateur. Mais fondamentalement, l'image du Celte ou du Gaulois reste la même comme pour témoigner de l'enracinement d'une image mythique même si l'on sait pertinemment qu'elle est fausse.

L'image du Celte ou du Gaulois a finalement peu évolué dans ses différentes formes de représentation depuis celle élaborée au XIX^e siècle. Elle a été longtemps victime d'une utilisation politique pour exacerber le sentiment national. Aujourd'hui elle évolue artistiquement par l'engouement pour une nouvelle celticité, image de la solidarité de populations dont la langue disparaissait et qui s'est fédérée culturellement autour de la musique, vecteur d'une nouvelle oralité sur des rythmes et instruments traditionnels. Ce mouvement s'appuie aussi sur les mythes et légendes, vecteurs fédérateurs de traditions collectives.

Sur le plan physique, le Celte ou le Gaulois reste encore aujourd'hui un homme musclé, blond, brouillon, querelleur et le druide, un sage vieillard maigre aux longs cheveux blancs. Les attributs militaires évoluent progressivement et l'on voit disparaître le casque à ailes pour celui portant des cornes ou un cimier. Oui, il est difficile de modifier des idées reçues ancrées très profondément dans un acquis collectif ancien parfois accompagné de connotations humoristiques ou grivoises.



Jean Pieuchot

Les Celtes dans le cinéma d'hier et d'aujourd'hui

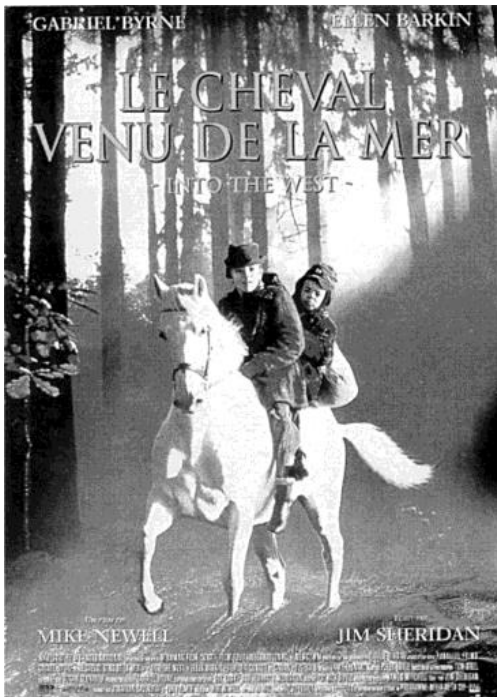
Première partie : **Images du passé celtique**

C'est par des extraits de divers documentaires que je veux montrer les Celtes anciens dans des lieux aussi éloignés les uns des autres que Stonehenge dans la plaine de Salisbury en Cornouaille anglaise, Newgrange près de Dublin en Irlande, ou Gavrinis en Bretagne française.

Que les Celtes, "aient été là déjà 3500 ans av. J.-C." comme le dit Michel Egloff, c'est évident, et ils avaient déjà les mêmes connaissances astronomiques et cosmiques. Ainsi dans tous ces lieux, au 21 décembre, au solstice d'hiver, le soleil pénétrait au cœur de ces monuments et donnait naissance à différentes ondes. A Newgrange, au soleil levant et au soleil couchant, les ondes descendant des étoiles du Ciel et les ondes montant de la Terre se conjuguèrent. Et tous les 18,6 ans la lune venait aussi frapper ces lieux.

Toutes ces connaissances, les Celtes les ont perdues définitivement avec l'arrivée des religions révélées.

Seconde partie : **Images des Celtes d'aujourd'hui**



maman dont il n'a cessé de rêver.

